
par les ASDF et les MSDF de manière à y inclure 1 000 milles nautiques en haute mer, en coopération avec les forces américaines.²¹

La désintégration de l'Union soviétique a sapé à la base une grande partie de la raison d'être de la politique de défense du Japon. Pourtant, le Japon continue à jouer un rôle central dans la stratégie de Washington à l'égard de l'Asie-Pacifique, laquelle favorise le déploiement (à des niveaux réduits) et souligne la nécessité d'avoir des bases sûres, surtout en raison de l'instabilité de la péninsule coréenne et de l'incertitude de la situation en Chine, de l'influence croissante de l'Inde, et de la question de trouver des endroits pour remplacer efficacement les bases navales et aériennes des États-Unis dans les Philippines.

En passant en revue les relations de sécurité entre le Japon et les États-Unis, on observe que même pendant les périodes de tension découlant de l'aspect commercial et économique des relations bilatérales, le Japon n'a jamais cherché à se dégager de la protection américaine et à trouver une solution de rechange. Depuis le début des années 1980 jusqu'à l'établissement de la Communauté des États indépendants, les Japonais et les Américains ont évalué à peu près de la même manière la nature de la menace à la sécurité du Japon et de la région.²²

L'Union soviétique n'existe plus, et certains décideurs japonais estiment que le pays n'est plus sous aucune menace militaire directe. Les bastions de SSBN de la Russie/CEI sont perçus par ces personnes comme des mesures défensives devant être soumises à de futures négociations sur la réduction des armes stratégiques. S'il en est ainsi, la principale raison d'être de l'alliance nippo-américaine est disparue d'une manière aussi inattendue et aussi absolue que l'ancienne menace soviétique, et le vide politique qui en résulte aura un effet déstabilisant pour toute la région de l'Asie-Pacifique. Afin de contrer cet effet, le gouvernement japonais, par l'entremise du PLD, de la JDA et du ministère des Affaires étrangères, s'est montré extrêmement sceptique face à Boris Eltsine, et a fait valoir que la fin officielle de l'Union soviétique ne change rien au fait géopolitique que la Russie demeure le principal antagoniste éventuel des États-Unis, de l'Europe et du Japon. Le raisonnement stratégique japonais continuera à se fonder sur la nécessité absolue de maintenir de fortes relations de défense avec les États-Unis.

Choix difficiles :

Le fait que le ministre des Affaires étrangères de l'Allemagne, M. Genscher, se soit nommé, pour une courte période, médiateur dans la dispute relative aux territoires du Nord²³ aurait pu compliquer les choses pour les Japonais (et probablement pour les États-Unis également). Les motifs qui ont poussé M. Genscher à le faire ne sont pas difficiles à comprendre : le Japon a défendu sa réticence à contribuer généreusement à la